

# Les femmes à l'Assemblée nationale espagnole

Autor(en): **Cozzonis, Nelly**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 276

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259390>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LE Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS	DIRECTION ET RÉDACTION	ADMINISTRATION	ANNONCES
SUISSE..... Fr. 5.—	M <sup>lle</sup> Emilie GOURD, Pregny	M <sup>lle</sup> Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest	12 insert. 24 insert
ETRANGER... . 8.—	Compte de Chèques I. 943		La case, Fr. 45.— 80.—
Le Numéro.... . 0.25			2 cases, . 80.— 160.—
			La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent de 1<sup>er</sup> janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

**SOMMAIRE :** Les femmes et l'Assemblée nationale espagnole (avec illustrations) : Helly Cozzonis. — In Memoriam, M<sup>lle</sup> Sophie Godet : Noémi SOUTTER. — A propos de « Damettes » : S. GODET. — De ci, de là... — Où nous en sommes... — La quinzaine féministe (en France; M. Stresemann et ses électrices; les femmes allemandes dans les Parlements; où serait nécessaire une femme juge): E. Gd. — Carrières féminines: la froebelienne (maîtresse d'école enfantine). — Notre bibliothèque: *Le style indirect libre*. — Nouvelles de la « Saffa ». — Carnet de la Quinzaine. — *Feuilleton*: Variété, une femme malheureuse : S. BONARD.

## Avis important

Nous informons tous ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour 1928 que des remboursements postaux pour recouvrer le montant de ces abonnements vont être mis incessamment à la poste. Nous les prions de leur réserver bon accueil, et de bien vouloir faire le nécessaire, en cas d'absence au moment où ces remboursements leurs seront présentés, pour qu'ils soient payés quand même dans les délais prescrits, faute de quoi l'expédition régulière de notre journal risquerait d'en souffrir.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

## Les femmes à l'Assemblée nationale espagnole

La reconnaissance aux femmes espagnoles du droit de vote restreint, après l'avènement du Directoire, a précédé, pourrait-on dire, le mouvement suffragiste féminin, qui n'a jamais existé en Espagne d'une façon sérieusement organisée. Il est vrai que les lacunes dans la reconnaissance de ce droit (les femmes mariées en sont exclues, et seules les célibataires et les veuves âgées de plus de 25 ans peuvent l'exercer), de même que le fait que ce vote restreint n'a pu encore être appliqué, puisque, depuis sa promulgation, il n'y a pas eu d'élections en Espagne, ne permettent pas de se prononcer d'une façon concluante sur l'activité féminine à son égard. D'autre part, pendant ces quatre dernières années, et à la suite de la reconnaissance aux femmes de cet embryon de vote, des Sociétés féminines nouvelles se sont formées, des hommes de grande valeur juridique se sont occupés de la question des droits de la femme, des femmes ont été nommées conseillères municipales, maires, juges aux tribunaux de l'enfance, et, en octobre dernier, membres de l'Assemblée nationale.

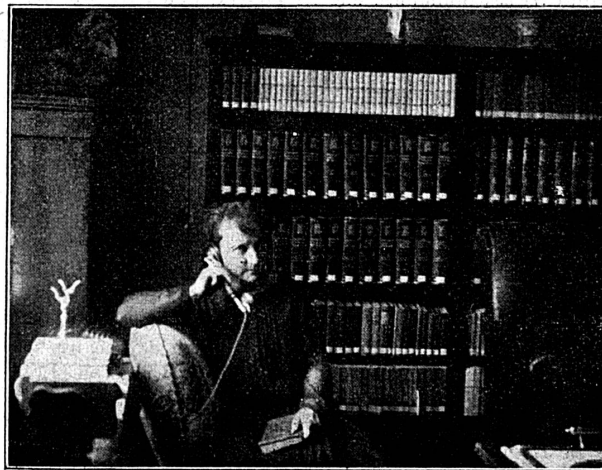
Ces membres ont été recrutés dans le corps enseignant, parmi les femmes écrivains et conférencières, et parmi les femmes membres de municipalités. Le Lycéum-Club de Madrid, qui n'a pas encore deux ans d'existence, et qui compte 400 membres, a vu trois de ses membres désignés pour siéger à l'Assemblée. L'une fut M<sup>me</sup> Dolorès Cebrian de Besteiro, femme du chef socialiste président de l'Organisation travailliste de Madrid, et elle-même professeur à l'École normale, mais

qui refusa sa nomination, je le suppose, à la suite des mêmes circonstances qui amenèrent la démission de son mari et de ses camarades socialistes nommés à l'Assemblée, le Congrès réuni à Madrid ayant décidé, par les voix de ses 200 délégués représentant 200.000 travailleurs, la non participation des socialistes aux travaux de l'Assemblée. La comtesse de St. Louis, également membre du Lycéum Club, ayant aussi refusé sa nomination, la troisième femme désignée ne pouvait faire autrement que d'accepter la sienne. Celle-ci n'est rien moins que la présidente du Lyceum, Maria de Maetzu, la sœur de l'écrivain Ramiro de Maetzu, qui vient d'être nommé ambassadeur d'Espagne auprès de la République Argentine. Maria de Maetzu a pris ses grades en philosophie à l'Université de Salamanque,



Cliché Mouvement Féministe

Bianca de los Rios Lamperez  
romancière, poète et historienne  
Membre de l'Assemblée nationale  
espagnole



Maria de Maetzu Cliché Mouvement Féministe

Présidente du Lycéum-Club de Madrid - Membre de l'Assemblée nationale espagnole.

la plus ancienne et la plus célèbre de l'Espagne, dont était rec-  
teur D. Miguel de Unamuno, privé de sa chaire et exilé d'Es-  
pagne en raison de ses différends avec le Dictateur, comme  
aussi, d'ailleurs, l'écrivain Blasco Ibanez, qui vient de mourir  
à Menton, en stipulant dans son testament que « ni mort, ni  
vivant, il ne veut rentrer en Espagne tant que le régime actuel  
sera en vigueur ». De là, l'animosité contre les intellectuels que  
l'on a reprochée au Dictateur, et qui serait seulement dirigée  
contre les représentants masculins de cette classe.

M<sup>me</sup> Maeztu, pour en revenir à elle, a représenté l'Espagne à  
plusieurs Congrès étrangers, a voyagé en Amérique, où elle  
a donné des conférences et reçu le titre de docteur *honoris  
causa* de l'Université Smith (Massachusetts). Elle est en outre  
membre de la Spanish Society d'Amérique, et un titre lui a  
été conféré par l'Université de Colombia. En 1915, elle a  
fondé à Madrid, sous le patronage du Comité d'extension  
intellectuelle, la résidence féminine qu'elle dirige encore ac-  
tuellement, et qui est un centre de culture intellectuelle, où se  
donnent des conférences, et où les étrangers visitant la capitale  
espagnole peuvent prendre contact avec les éléments actifs du  
mouvement féministe.

Carmen Cuesta de Muro, secrétaire de l'Assemblée nationale,  
appartient plutôt à la droite et aux Associations catholiques,  
associations fermées et dont le but est de sauvegarder l'intan-  
gibilité du dogme. Licenciée en droit, directrice de l'Institut  
catholique féminin d'enseignement supérieur, professeur de  
droit féminin à l'École sociale de l'Action catholique de la  
femme, conférencière ayant pris la parole dans plusieurs villes  
de l'Amérique du Sud, elle est aussi l'auteur d'un ouvrage  
intitulé *La vie de l'ouvrier*.

Maria de la Natividad Dominguez Atalaya étudia avec  
D. Gumersin do Ascarate, l'un des pionniers de la démocratie  
libérale en Espagne, et obtint le titre de professeur d'enseigne-  
ment commercial, en même temps que celui de professeur  
d'enseignement supérieur. Elle remporta au concours (1908)  
le titre de directrice d'école à Valence, et est actuellement pro-  
fesseur de littérature à l'Institut d'enseignement féminin à  
Valence, exerçant dans la même ville les charges de vice-pré-  
sidente du Conseil des Explorateurs, nom que portent les  
Eclaireurs en Espagne, ainsi que des fonctions analogues dans  
d'autres organisations travaillant pour le développement, la  
protection et l'éducation civique de l'enfance. Elle a publié  
entre temps différents ouvrages d'enseignement élémentaire,  
d'autres ayant trait à l'éducation civique, et a reçu plusieurs  
décorations bien méritées.

La biographie de la marquise de la Rambla, qui s'est pré-  
sentée à l'Assemblée avec un programme tendant à renforcer  
le respect de la religion, est plutôt celle d'une femme d'ac-  
tion que d'une femme de lettres. Belle-sœur de Silvela, le  
célèbre homme politique au XIX<sup>me</sup> siècle, elle a suivi attentive-  
ment le cours des événements politiques dans son pays. Habituée  
à la campagne, dirigeant personnellement l'exploitation et la  
culture de ses domaines, elle ne pourra, m'a-t-elle déclaré tex-  
tuellement, intervenir utilement à l'Assemblée que lors de la  
discussion du projet de réforme agraire, qui sera soumis sous  
peu aux débats de l'Assemblée.

Bianca de los Ríos Lamperez, qui sera probablement la pre-  
mière femme membre de l'Académie royale espagnole, —  
et qui pourra de ce fait effacer l'affront infligé, il y a trente  
ans, à la George Sand espagnole, Emilia de Pardo Bazan,  
refusée à l'Académie parce qu'elle n'était qu'une femme! —  
a reçu en 1924 la grande croix de l'Ordre civil d'Alphonse XII  
en récompense de ses mérites de patriote et d'écrivain. Son  
activité littéraire s'est exercée dans les domaines suivants: ro-  
mans, contes, poésie, théâtre; études d'histoire et de critique  
littéraire; relations hispano-américaines. Elle a aussi écrit toute  
une série d'études, de romans et de pièces de théâtre sur les  
auteurs espagnols du Siècle d'Or, tels que Calderon, Lope de  
Vega, Tirao de Molina, sans omettre Cervantes, ni la grande  
mystique sainte Thérèse d'Avila. Quelques-uns de ses ouvrages  
ont été traduits en français, en italien et en allemand.

M<sup>lles</sup> Lopez de Sagredo et Maria Echarri, appelées à siéger  
à l'Assemblée en qualité de conseillères municipales des villes  
de Madrid et de Barcelone, ont récemment élaboré un projet de  
loi créant une institution qui recueillerait les prisonniers à leur

sortie de prison, leur faciliterait le retour à la vie normale, et  
qui servirait en même temps de lieu d'internement à tous ceux  
qui seraient condamnés à la prison préventive, ou soumis à la  
libération conditionnelle.

Les détails me manquent sur les autres femmes membres  
de l'Assemblée pour que je puisse en parler utilement.  
Mais j'estime indispensable de mentionner en terminant l'ap-  
pui fourni au féminisme espagnol par les éléments masculins  
avancés. Socialistes et intellectuels défendent la cause des fem-  
mes, soit par des articles de journaux, soit par des livres, tels  
que les *Trois essais sexuels* du Dr Grégoire Maranon, ou la  
*Girafe sacrée* de M. S. de Madariaga, ancien directeur de la  
Section de désarmement à la S. d. N., soit par des conféren-  
ces comme celles que vient de donner M. Ossorio y Gallardo  
sur les articles du Code civil et du Code pénal, déjà attaqués  
par lui, dans un ouvrage devenu fameux, comme portant  
atteinte à la dignité féminine, en même temps qu'imbus d'in-  
justice et de partialité. Je pourrais citer d'autres noms encore  
qui démontrent à l'évidence que, dans le pays de Don Qui-  
chotte, il existe encore des *caballeros* disposés à rompre une  
lance, non seulement pour leur Dulcinée, mais aussi pour la  
cause bien plus noble du faible contre le fort et de la justice  
contre l'injustice.

HELLY COZZONIS.

## IN MEMORIAM

### M<sup>lle</sup> Sophie Godet

M<sup>lle</sup> Sophie Godet qui, en pleine activité, s'est endormie  
à Lausanne à l'âge de 74 ans, était une de ces personnalités  
de vérité et de bonté qui exercent une influence profonde  
sur tous ceux qui les approchent et bien au-delà. Fille  
de Frédéric Godet, professeur à l'Académie de Neuchâtel, elle  
avait hérité de sa famille une intelligence remarquable de clarté  
et de vivacité, jointe à un grand amour du travail et à un sens  
très net du devoir.

Sa carrière d'éducatrice et d'inspiratrice s'exerça toute  
entière à Lausanne, où elle avait été nommée à l'âge de  
31 ans directrice de l'École Vinet. Admirablement secondée  
par le président du Conseil, M. le pasteur de Loës, M<sup>lle</sup> Godet,  
réussit à donner à son école un beau développement  
matériel et lui fit acquérir une haute influence morale. Entre  
ses mains passèrent plus de trente volées d'élèves dont un grand  
nombre lui sont restées pieusement attachées. Juste, sévère,  
intransigeant envers elle-même pour tout ce qui touchait au  
devoir, elle exigeait qu'il en fut ainsi autour d'elle, et son action  
s'exerça profonde, non seulement sur ses élèves, mais sur ses  
collègues qui la vénéraient et la chérissaient, et qui voyaient  
grandir toujours, à son contact, le sens de la beauté et de la  
responsabilité de leur tâche. Elle mettait une conscience scrupuleuse  
dans tout ce qu'elle faisait, et elle travaillait sans  
cesse à améliorer son cours d'études bibliques qui atteignait  
une rare perfection, et où elle croyait découvrir de nouveaux  
déficits! Son humilité, marque distinctive de ce grand caractè-  
re, était extrême. Jamais satisfaite d'elle-même, elle ne s'est  
pas doutée de tout ce que lui doivent ses élèves et des incalculables  
richesses spirituelles qu'elle semait sans le savoir.

Concentrée sur son école, M<sup>lle</sup> Godet se donnait complè-  
tement à sa tâche, et ce ne fut qu'après sa démission de direc-  
trice qu'on put se rendre compte à quel point tout ce qui était  
humain lui tenait à cœur. Sa vie, tout en continuant à creuser  
dans la vérité, le silence et la simplicité, l'humble sillon de  
chaque jour, se tournait toujours davantage vers les vastes  
horizons de l'humanité toute entière. Large d'esprit, d'âme et  
de cœur, elle vibrerait avec une ardente compréhension à l'unisson  
de tous les mouvements sociaux et s'élevait avec véhémence